» MM. d'Ornano, né le 17 janvier 1784 ; Vaillant, 6 décembre 1790 ; Mégnan, né le 7 décembre 1791 ; Regnaud-de-Saint-Jean-d'Angely, né le 29 juillet 1794 ; Pélissier de Malakoff, 6 novembre 1794 ; Randon, 25 mars 1795 ; Barraguey-d'Hilliers, 6 septembre 1795 ; Niel, né le 4 octobre 1802 ; Forey, né le 10 janvier 1804 ; Mac-Mahon, de Magenta, né le 13 juillet 1808 ; Canrobert, 27 juin 1809.

— Un marchand de tabac de New-York a inventé des cartouches pour charger les pipes. Ces cartouches ont au centre un trou par lequel on les allume et qui permet au feu de s'étendre également. On y a aussi ménagié une cavité remplie de coton pour purifier la fumée et absorber les huiles essentielles et nuisibles que produit le tabac.

— On écrit de Londres :

« L'*Examiner* et le *Times*, de mercredi, annonçaient le suicide d'un gentleman dans un wagon du chemin de fer, près Newark. D'après les papiers trouvés sur cet individu, il parait que c'est un Français, M. le vicomte des Maires. Il résulte de l'enquête que M. Douglas, chirurgien dans l'armée des Indes, se trouvait dans le même compartiment que le défunt.

» Peu de temps après avoir dépassé Newark, le docteur Douglas, qui dormait, entendit un bruit qui le réveilla. Il crut d'abord a un bruit arrivé à la machine ; mais il vit immédiatement le Français tomber au fond du wagon la tête sur les genoux du témoin le sang coulant à flots. La mort a été instantanée sans un cri de la part du Français, qui tenait à la main un petit pistolet. »

— Un épouvantable malheur vient de frapper, dit le *Courrier de la Moselle*, une famille de Jouy-aux-Arches. Il a quelques jours, vers cinq heures, au moment de l'orage qui a éclaté sur Metz et ses environs, cinq enfants de deux à neuf ans, qu'on avait laissés seuls à la maison, effrayés par les éclairs et le tonnerre, eurent l'idée de se blottir dans une *beurtoire*. La *beurtoire* est uu meuble de ménage rustique dans lequel se renferment la farine, des légumes secs, etc., et qui, pour mettre ces provisions à l'abri des souris et des insectes, ferme assez hermétiquement. Malheureusement, lorsque les enfants eurent rabattu le couvercle, l'auberonnière s'engagea dans son anneau, et il leur devint dès lors impossible de le relever. Leurs pleurs, leur cris, furent étouffés dans cette étroite prison, et quelques heures après, quand les parents rentrèrent des champs, le trouvèrent leurs cinq enfants asphyxiés.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

VARIÉTÉS.

La Discussion, dans le désir de justifier son titre, posait dernièrement cette question :

Qu'est-ce qu'une femme ?

Bien plus, ce journal osait la résoudre.

« Pour un peintre, dit-il, c'est un modèle ; pour un médecin, un sujet ; pour un paysan, une ménagère ; pour un invalide, une garde-malade ; pour un habitué de la *Maison-Dorée*, un joujou ; pour un Parisien, une dot ; pour un naturaliste, une femelle ; pour un *huron*, une bête de somme ; pour un Romain, une citoyenne ; pour un lycéen, un ange ; pour un poète, une fleur ; pour un chrétien, une compagne. »

—

Il y aurait un volume à faire pour réfuter ce qu'il y a de faux dans ces quelques lignes qui ne sont qu'un jeu d'esprit, renouvelé de toutes les absurdes banalités débitées sur la femme.

Je me bornerai à indiquer le canevas, l'esquisse d'une réfutation qui pourrait avoir un certain développement.

1° *La femme est un modèle pour un peintre.*

Certainement le peintre, devant observer la nature, cherche la forme de la femme comme celle de tous les objets extérieurs qu'il doit représenter. Bien plus, il en étudie l'anatomie. L'amphithéâtre compte plusieurs peintres parmi ses élèves les plus assidus. Le peintre prend donc un modèle, le paie, puis le renvoie.

Pour lui, assurément, ce n'est pas *la femme*, c'est *une femme*, un instrument servant à son art et remplissant à peu près les mêmes fonctions que le mannequin de son atelier.

Mais admettez-vous que le peintre, qui, par sa nature, a le sentiment, l'imagination plus développés que d'autres, reste insensible devant une femme, *réellement femme*, c'est-à-dire devant la réalisation relative de son idéal d'artiste ?

Croyez-vous que Raphaël, en peignant ses vierges, n'ait vu dans la femme qu'*un simple modèle ?*

On a beaucoup trop abusé de la *Fornarine*. Raphaël a dû avoir et a eu, comme toutes les natures d'élite, un amour pur, un respect profond pour la femme.

Mais... je me laisse entraîner. Certainement je reprendrai cela quelque jour... Passons au médecin.

Le médecin, le chirurgien surtout, subit l'influence de la science difficile, positive, exacte qu'il *étudie*.

Tant qu'il est médecin, *la femme*, fut-ce la cliente, est le *sujet* si l'on veut, et cela doit être ; la vie du *sujet* est en jeu, il ne peut laisser voir la moindre sensibité, la moindre hésitation ; il doit être plus qu'un homme. Le traitement, l'opération terminés, le médecin redevient un homme ordinaire. Son cœur s'ouvre alors ; l'homme laisse couler les larmes que le praticien devait contenir.

On refuse donc au savant le bonheur de la famille ?

Croyez-vous que nos grands naturalistes ne voient dans leurs femmes et leurs filles que *des femelles ?*

Quant au paysan, sa femme est sa ménagère ; cela est juste, cela doit être et n'ôte rien à l'affection qu'il lui porte. Elle est *sa ménagère* mais n'est *pas sa servante*. Il partage ses travaux, il l'aime et la respecte.

L'*invalide* prend une *garde-malade*, métier ordinairement exercé par une femme qu'on paie, qu'on congédie après la guérison.

Mais *la femme*, mais *la fille*, qui veillent nuit et jour au chevet d'un époux ou d'un père, ne sont-elles pour lui que des *garde-malades ?*

Et les *sœurs de charité !* demandez au soldat blessé s'il n'aime pas, s'il ne respecte pas comme des saintes ces vaillantes filles !

Je ne parle pas des habitués de la *maison dorée, hommes ou femmes*, ce sont des exceptions.

Les hommes ont le tort de dépenser là leur intelligence et souvent leur fortune ; mais, en résumé, ils reviennent à la famille.

La femme de la maison dorée n'est pas une femme ; on l'a dit : c'est une *biche*, j'ajouterai : c'est un vampire, c'est une sangsue, mais une sangsue venimeuse ; passons.

Le Parisien épouse, dit-on, une *dot*, un sac d'écus, non une femme.

Les provinciaux partagent parfaitement cet amour de l'or et unissent assez volontiers, il faut l'avouer, plutôt leurs fortunes que leurs enfants.

Mais à Paris comme en province, on rencontre des unions qui n'ont pas pour cause unique une dot plus ou moins forte. Pourquoi généraliser ?

La femme du Huron est une bête de somme !

Qu'en savons-nous ?

Les animaux les plus féroces aiment leur progéniture.

Avec des mœurs et des *apparences* différentes, le sauvage ne peut-il aimer *sa* ou *ses* femmes ?

Du reste, quand on parle de *la femme*, on ne doit pas sortir d'un certain cercle civilisé.

Le Romain moderne ne songe guère à faire de sa femme *une citoyenne*.

La Romaine n'a rien des habitudes des mœurs antiques.

Elle fait son ménage comme une simple bourgeoise ; moins proprement, moins adroitement sans doute ; mais elle ne rappelle en rien les matrones de l'ancienne Rome.

Pour un lycéen, c'est un ange.

Dites plutôt : *il y a vingt ans c'était un ange.*

Autrefois, à seize ans, on jouait encore à la toupie et à la balle.

Les plus avancés se permettaient des plaisirs plus mondains : une contredanse chez les grands parents, les jeux innocents etc., etc.

A vingt ans, une femme, fut-ce une femme de chambre, était bien réellement *l'ange rêvé, l'ange adoré*... Plus d'une cuisinière a éveillé les premières impressions amoureuses d'hommes devenus célèbres.

Pour le collégien d'alors, *une vraie femme*, c'était plus qu'un ange, c'était l'idéal le plus élevé, le plus éthéré ; c'était le bonheur complet, c'était le ciel...!!! Aujourd'hui le lycéen est blasé à seize ans ! il fume comme un sapeur, boit, jure, connaît les *biches* et les chevaux en renom, méprise profondément sa petite cousine, n'aime même plus *sa marraine*. La postérité du comte Almaviva et de Chérubin est éteinte hélas !

Le lycéen est un homme sérieux, appelé peut-être à de hautes destinées.

Car on doit reconnaître que notre jeunesse travaille. C'est un moyen d'arriver à la fortune.

Mais il faut avouer qu'elle n'est pas amusante avec ses prétentions au désenchantement.

Il semble que l'Angleterre, en nous envoyant, grâce au traité de commerce, ses marchandises si tristes de goût, ait glissé son *spleen* et sa *morgue* dans quelque ballot d'*orléans* ou de *mérinos*.

Non ! Pour le lycéen de 1863, la femme n'est plus un ange. Homme, il changera d'opinion et deviendra bon père de famille. Espérons-le.

Une seule assertion est vraie :

Pour le chrétien, c'est une compagne.

L'auteur de cet *entre-filet* n'a pas songé à une légèreté de plume qui lui a échappé.

Le christianisme n'agit pas d'une manière uniforme sur tous. Ici surtout je remets et dois remettre à plus tard un développement qui demande de mûres réflexions.

Je fais cette simple remarque :

Le peintre, le médecin, le paysan, l'invalide, le gandin, le Parisien, le naturaliste, le Romain, le poète, ne sont donc pas chrétiens ? Je ne parle pas du *Huron*.

J'avais oublié le poète.

Le poète est l'admirateur né de toutes les femmes ou plutôt de l'amour.

Mais, comme le paysan, il aime *sa ménagère*, sa femme, autrement que comme une abstraction.

Ce sont là, je le répète, de ces banalités qui ne devraient plus avoir cours, par le temps de positivisme qui règne.

Ce positivisme, s'il engendre souvent des maximes désolantes, a au moins un avantage : il rapproche de la vérité. J'ai voulu indiquer sommairement là où ce petit article, très spirituellement tourné du reste, s'en était écarté. E. S.

REVUE AGRICOLE.

La récolte en terre est dans d'excellentes conditions ; la hâtivité reste acquise, et grâce à l'usage qui se répand de plus en plus dans les campagnes d'employer les batteuses mécaniques, on aura du blé dans nos environs en assez grande quantité vers la fin du mois.

Au marché de mercredi il n'y s'est rien fait en blé ; la meunerie ne voulait rien acheter. Du reste, les offres faites par le commerce n'étaient pas encore très-abondantes et il aurait fallu pour vendre faire de larges concessions. Les acheteurs considéraient 1 fr. de moins que les prix du mercredi précédent comme insuffisant pour les décider à acheter. La culture s'est montrée un peu plus traitable ; elle a cédé à 75 c. ou 1 fr. de baisse ; elle se montre satisfaite de la récolte dans le rayon de Paris et aux prix actuels elle ne veut pas conserver de blé. Les qualités de choix se sont vendues 35 à 36 fr. les bons blés 33 50 à 34 60, les blés ordinaires de 31 50 à 33 fr. Le tout par 120 kil. réglés, rendu aux usines de la meunerie du rayon.

L'on a commencé à couper les blés dans le Midi.

On ne dit rien encore des battages. Il y a de la gerbe, mais elle est légère ; on veut attendre avant de se prononcer, et l'on a raison. La baisse prévaut sur les marchés du Midi ; c'est un indice qu'on n'a pas trop à se plaindre.

On estime qu'on commencera en Beauce du 15 au 20 du courant. A la réunion commerciale de Châteaudun qui se tient le dimanche 12 juillet, il est à peu près certain qu'on verra quelques échantillons de blé nouveau.

De Champagne on nous informe que les blés atteints par la rouille ne se sont pas bien trouvés des chaleurs qui subitement sont revenues. Ces blés ont cessé tout à coup de végéter, et donneront un produit assez maigre comme qualité.

(Ext. du *Moniteur de l'Agriculture*)

BULLETIN FINANCIER.

6 juillet 1863.

Le marché est ferme depuis le commencement jusqu'à la fin.

Les cours de la rente et de la plupart des valeurs éprouvent une amélioration assez sensible.

On a détaché aujourd'hui les coupons suivants :

Crédit foncier, 27.50 ; Nord 37.50 ; Nord sortie 22.50 ; Midi 32 ; Dauphiné 10 ; Suez 7.50 ; Transatlantiques 12.50 ; Italien 2.58 ; Sardes 11.25 ; Saragosse 30 ; Xérès 20 ; Nord d'Espagne 15 ; Pampelune 15 ; Portugais 20 ; Autrichiens 12.50.

La rente, ouverte à 68.70, ferme à 68.75 son cours le plus élevé.

Les consolidés anglais sont en progrès de 1/8 à 92 1/4 à 3/8.

Les fonds de Vienne sont stationnaires.

L'Orléans a monté à 1015 ; le Lyon à 1037.50 ; le Genève à 466.25.

Le Nord reste à 997.50 ; l'Est à 502.50 ; le Midi à 675 ; l'Autrichien à 455 ; le Lombard à 573.75 ; le Saragosse à 695 ; le Nord d'Espagne à 547.50.

Les Suez sont à 528.75 ; les Transatlantiques à 557.50.

Les Rivoli et Ports de Marseille fusionnés sont cotés 665.

Le Mobilier français a monté de 1195 à 1207.50 et l'Espagnol de 735 à 740.

L'emprunt italien reste à 72.35.

Cours moyen du comptant : 3 %, 68 à 68 1/2. 4 1/2, 96.87 1/2.

Banque de France, 3,400.

PRÉ CATELAN.

Prix d'entrée en semaine : 50 centimes.

Les concerts commencent à 6 heures.

Tous les dimanches, soirées artistiques et bal de nuit.

Le restaurant est ouvert tous les jours. Café, billard. Dîners et déjeuners à toute heure. Salons particuliers pour festins et noces.

Les jeux sont à la disposition du public tous les jours.

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 7 juillet 1863.

Esprit 3/6 Montpell.. l'hect		» » » »
3/6 betterave fin	id	» » » »
3/6 mélas. ind.	id	63 00 » »
3/6 fin de grains	id	» » » »
3/6 de riz.	id	» » » »
Genièvre.	id	45 » » »
Anis	id	50 » » »

Vente publique
DE
Laines d'Allemagne
AU HAVRE.

Le mercredi 15 juillet 1863, à 2 heures après midi, aux docks-entrepôts, MM. B. Walther et C° feront vendre publiquement pour compte de la liquidation J.-L. Bujard par le ministère de MM. Aug. Asselin, A. Arnaudtizon et S. Lefrançois, courtiers : 92 balles laine d'Allemagne lavée à dos. Ces laines sont partie fine, partie finesse moyenne, de bon lavage et de très bonne nature. 3887

DIRECTEUR.

Une personne capable de diriger une fabrication, désire trouver un emploi.

Bonnes références.

Réponse au bureau du journal, sous la lettre D.

ON DEMANDE A LOUER

Pour le premier octobre,

Une jolie petite Maison de rentier

du prix de 400 francs.

Réponse au bureau du journal, sous les initiales A. Z. 3888

CHEMIN DE FER DU NORD.

Service de Lille à Mouscron, et vice versâ.

Départs de Lille à Roubaix, Tourcoing et Mouscron, à 5.30 7.20 8.30 9.55 11.20 mat., 12.20 2.05 3.20 5.00 6.00 8.05 9.50 11.15 soir.

Roubaix à Tourcoing et Mouscron à 5.48 7.40 8.47 10.14 11.38 matin, 12.55 2.23 3.38 5.18 6.18 8.23 10.08 11.30 soir.

Tourcoing à Mouscron, à 5.57 7.50 8.56 10.24 11.46 matin, 1.05 2.32 3.49 5.29 6.29 8.34 soir.

Départs de Mouscron à Tourcoing, Roubaix et Lille à 6.45 8.40 10.00 11.28 m. 12.25 3.20 4.48 7.05 8.03 9.15 soir.

Tourcoing à Roubaix et Lille à 5.10 6.55 8.50 10.10 11.38 matin, 12.35 1.40 3.35 5.00 7.25 8.13 9.23 10.30 soir.

Roubaix à Lille à 5.17 7.03 8.58 10.18 11.48 m., 12.45 1.55 3.43 5.10 7.27 8.23 9.33 10.40 soir.

Méthodes ingénieuses pour le calcul des intérêts,

par M. V. HUGOT-LANDA,

Comptable à Saint-Quentin.

Il y a deux ans environ, M. V. Hugot publiait sous ce titre un livre que le public de Saint-Quentin, à qui il s'adressait spécialement, accueillit avec une grande faveur. Encouragé par ce premier succès, et surtout par les suffrages des personnes les plus compétentes, l'auteur, comme tous ceux qui ont la conscience d'avoir fait un livre utile, se remit à l'œuvre pour perfectionner et agrandir son premier travail. De là cette seconde édition que M. Hugot met aujourd'hui en vente, et dont il a bien fait connaître, par les journaux, le plan qui a présidé à sa conception, et les matières qu'elle embrasse, mais sur le mérite de laquelle il ne pouvait évidemment pas se prononcer.

Or, c'est précisément le mérite de cet ouvrage que nous venons signaler ici. Il est réel, il est incontestable. Il n'est guère possible de porter à un tel degré de simplification les calculs d'intérêts quelquefois si compliqués de leur nature, et ainsi d'épargner aux chefs de maisons ou à leurs employés de comptabilité la perte d'un temps qui, en affaires surtout, est de la monnaie.

Nous ne pouvons pas nous étendre sur tous les mérites de cet ouvrage, mais il en est un, entre autres, que nous voulons rapidement signaler. Ainsi, souvent, dans les calculs d'intérêts, l'employé néglige fréquemment de minimes fractions, ou de faibles distances de jour d'escompte, qui, isolément, paraissent insignifiantes, mais qui, au terme d'une année, ne laissent pas que de constituer des sommes assez fortes pour n'être pas négligées en détail, et dont profitent les banquiers escompteurs. C'est à cet abus introduit dans bien des maisons que pare principalement l'ouvrage de M. Hugot-Landa.

L'auteur n'a pas la prétention d'apprendre à ceux qui savent, mais par ses *méthodes*, qu'il a le droit d'appeler *ingénieuses*, il arrive à l'abréviation, à la simplification, à la rapidité des calculs les plus compliqués, voire même les comptes et opérations de Banque, et cela d'une manière aussi sûre que par les plus longs et par les plus méticuleuses opérations, et c'est pour cela que son procède est neuf, original, et facilement compréhensible pour tous. Le livre qui l'expose peut donc être appelé un livre éminemment utile et digne, conséquemment, de prendre place dans la bibliothèque et sur le bureau de tous ceux, et le nombre en est considérable, qui ont à s'occuper de comptabilité où le calcul des intérêts tient toujours une si large place.

Du reste, des placements déjà considérables faits à Saint-Quentin et dans plusieurs villes où la comptabilité joue un rôle considérable, suffisent amplement pour attester la valeur de l'ouvrage de M. Hugot-Landa. X.

AVIS AUX CHASSEURS.

Janssens-Durieux, armurier et arquebusier breveté de Sa Majesté le Roi des Belges, informe MM. les amateurs de tir que l'on trouve chez lui toute espèce de fourniture et articles pour la chasse et le tir, tels que carnassières, gibecières, poires à poudre et sacs à plomb, cartouchières pour fusils Lefaucheux, armes de tout système, fusils à bascule se chargeant par la culasse, fusils doubles et simples, pistolets et carabines Flobert pour le tir de salon, etc.

Fabrication d'arbalètes en tous genres, arcs en acier fondu et ordinaire, bois en érable, palissandre, citronnier, et plaquage de toute espèce de bois, garniture en fer, cuivre, argent, etc., gravure antique et moderne.

Il répare et remet à neuf toute espèce d'armes à des prix modérés.

S'adresser rue de la Brasserie, n° 47, route de Lannoy, près de la Planche-Trouée, à Roubaix. (3720

AVIS.
BAISSE DE 35 %
Rue Fosse-aux-Chênes, 22.

Grand assortiment de PAPIERS PEINTS depuis 20 c. le rouleau ; beau papier trois couleurs, à 70 cent., pour salon ; papiers satinés, dorés, à 1 fr. 90 ; devantures de cheminée depuis 75 c.

Chênes, agathes et marbres.

A la même adresse : ENCADREMENTS en tous genres, GLACES étamées et glaces nues pour devanture de magasin, BOULES PANORAMAS pour jardin.

3634 - 15 m. au 15 jt.

CHEMIN DE FER DU NORD.

VOYAGE A LA MER

DIMANCHE 12 JUILLET 1863.

Départ de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul, à

DUNKERQUE.

Prix des places, aller et retour compris :

2e classe, 5 fr. ; — 3e classe, 4 fr.

Aller.

Départ de Tourcoing, à		6 55
—	Roubaix, à	7 03
—	Lille, à	7 30
—	Armentières, à	8 02
—	Bailleul, à	8 19
Arrivée à Dunkerque, à		9 55

Retour.

Départ de Dunkerque, le même jour, à		8 05
Arrivée à Bailleul, à		9 41
—	Armentières, à	10 58
—	Lille, à	10 32
—	Roubaix, à	11 30
—	Tourcoing, à	11 35

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant facilement se placer sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

AVIS

TOPIQUE SAISSAC, spécifique unique pour la guérison des cors, œils de perdrix, oignons, durillons. Il enlève la douleur de suite, fait tomber la racine en peu de jours, 22,000 certificats et lettres de remerciments attestent son infaillibilité. Paris, pharmacie 18, rue Fontaine-Molière. A Roubaix, chez M. COILLE, pharmacien, Grande-Place. 3671-4601

COMPAGNIE DES
Mines de Béthune.
DÉPOT DE
CHARBONS GRAS

des fosses de

BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES.

A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLETERIE, 2 fr. 40	l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris).
MOYEN (dit tout-venant) 1re qual., 1 fr. 75 ; 2e id. 1 fr. 65 ; FINES NOISETTES 1 fr. 50	l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris).
GROSSE GAILLETERIE, 2 fr. 35	l'hectolitre pesant 80 k., pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris).
MOYEN (dit tout-venant) 1re qual., 1 fr. 70 ; 2e id. 1 fr. 60 ; FINES NOISETTES, 1 fr. 45	l'hectolitre, mesure des fosses, pris au depôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris).
GROSSE GAILLETERIE, 2 fr. 30	l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.
MOYEN (dit tout-venant) 1re qual., 1 fr. 65 ; 2e id. 1 fr. 55 ; FINES NOISETTES, 1 fr. 40	l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

(Au comptant sans escompte).

N. B. *La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit* mesure des fosses *et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.*

Les droits d'octroi seront défalqués sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Poivrée, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

En vente chez J. REBOUX, libraire, 56, Grande-Rue.

PARIS ILLUSTRÉ

NOUVEAU GUIDE DE L'ÉTRANGER

AVEC UN PLAN DE PARIS PARFAITEMENT DÉTAILLÉ.

Cet ouvrage, qui vient de paraître il y a quelques jours, renferme en outre les plans du bois de Boulogne, de Vincennes, du Louvre, du Père-Lachaise et du Jardin des Plantes.

Les illustrations que renferme ce livre sont admirablement gravées et imprimées avec un soin qui contribuera à en assurer le succès.

DÉCALCOMANIE.

Tous les objets nécessaires à l'art de la DÉCALCOMANIE se trouvent chez J. REBOUX, imprimeur-libraire, Grande-Rue, 56.